

Discours du Président René PREVAL

À l'occasion de la visite du Président de la République de France, Nicolas SARKOZY

Palais national

17 février 2010

Monsieur le Président,

Je suis très reconnaissant à la France de mandater aujourd'hui le premier de ses citoyens pour venir porter aux Haïtiens ce message de sympathie, de solidarité et d'amitié, à la suite de ce terrible séisme qui a emporté tant de vies et brisé tant de rêves dans une population qui n'avait pas encore fini de se remettre des effets dévastateurs des quatre ouragans : Fay, Gustave, Hanna et Ike.

Si les séismes devaient être baptisés comme les cyclones, celui du 12 janvier aurait été, dans le vécu des Haïtiens, simplement innommable.

«Tande ak wè se de » (« Entendre et voir, c'est deux choses »), dit un vieil adage haïtien. Vous êtes venu, vous avez entendu et vous avez vu.

Vos secouristes ont fait sur le terrain un travail courageux et professionnel, sortant des décombres des Haïtiennes et des Haïtiens que tout semblait donner pour morts. Vos médecins et vos nutritionnistes continuent d'assister nos malades et nos enfants avec un dévouement et un savoir-faire que nous ne pouvons qu'admirer.

Au nom du peuple haïtien, je vous prie, Monsieur le Président, de transmettre ma gratitude au peuple français.

Monsieur le Président

A tout autre moment de notre histoire, votre visite eût été célébrée autrement par les Haïtiens parce que vous êtes le premier chef d'Etat français à mettre pied sur cette île qui avait jadis appartenu à la France.

Vous voilà donc en Haïti.

Après deux siècles d'une relation très particulière.

La colonisation, l'esclavage, les conditions de la reconnaissance de notre indépendance ont fait mal ; font encore mal quand on y pense.

Nous avons conquis notre indépendance aux dépens de la France, en la prenant au mot, dans son ardente générosité ; et en mettant en acte cette belle invention de l'humanité: la Déclaration universelle des droits de l'homme.

C'est cette dualité qui explique la fidélité depuis la fondation de notre nation des élites intellectuelles haïtiennes vis-à-vis de la culture française, des valeurs de générosité et des principes de rigueur qu'elle véhicule dans la pensée et dans l'action.

Aujourd'hui nous assumons cette dualité.

Nous assumons notre appartenance à la Francophonie et nous rendons hommage à sa force de proposition dans le monde, notamment chaque fois que le droit international est menacé de silence face au déferlement de la force des armes.

Nous assumons cette appartenance à la Francophonie sans oublier que nous sommes un peuple d'Africains implantés dans une Amérique qui aujourd'hui est aussi nôtre ; sans rien omettre de notre spécificité caribéenne, laquelle elle-même s'enrichit de jour en jour d'une amitié et d'une solidarité latino-américaine pleinement partagées.

Cette diversité assumée fait de nous aujourd'hui un peuple qui compte beaucoup d'amis sur cette planète.

L'ennemi ne peut être qu'en nous-mêmes.

Monsieur le Président

Le séisme a frappé 3 Départements, mais en particulier la Capitale, en somme une petite partie de notre territoire.

Pourtant les répercussions portent sur l'ensemble du pays et les dégâts qu'il laisse sur les humains affectent l'ensemble des Haïtiens. C'est parce que nous avons fait de la capitale le début et la fin de toutes choses, en laissant le reste du pays en dehors. Nous avons fait de la plus grande partie d'Haïti un *pays en dehors* comme l'écrivait feu Gérard Barthélemy, sociologue français mais dont le cœur battait haïtien.

Ce constat nous oblige à repenser l'organisation générale du pays et son articulation avec ses citoyens sur une base totalement nouvelle. Le pays n'est pas à reconstruire ; il est à construire, à refonder. Le cahier de charges qui nous interpelle n'est pas simplement un plan de développement économique. Il faut construire l'Etat et organiser ses institutions avec pour principale finalité le bonheur de tous les Haïtiens; il faut construire des pouvoirs locaux crédibles, efficaces et redevables vis-à-vis du citoyen ; il faut bâtir un nouveau pays sans pays en dehors ; en nous rappelant que la ressource la plus importante à notre disposition c'est l'humain ; d'où la place à donner à l'école et à l'université. Il faut construire une nouvelle citoyenneté.

Les Haïtiens et les Haïtiennes aujourd'hui sont sommés de s'atteler à cette tâche nouvelle sans tarder. Nous avons besoin pour cela de l'appui de la communauté internationale et nous mettons devant elle non pas un problème à résoudre à notre place, mais un problème à résoudre ensemble, dans une vraie dynamique de solidarité, d'engagement et pourquoi pas de fraternité.

Monsieur le Président,

Aujourd'hui, nous clôturons le mois de deuil qui a été décrété en mémoire de toutes les victimes, haïtiens et étrangers. Je vous invite à les saluer par une minute de recueillement.

Merci

Source : *Secrétariat de la Présidence.*